

7 mai 1951

## **COMBAT : LES « ESSAIS » de M. Michel Chiha par N. Dahdah**

L'EDITORIALISTE qui rassemble et publie ses articles d'une ou de plusieurs années consent à subir l'épreuve la plus difficile, celle du temps. Je connais plus d'un journaliste réputé qui serait bien gêné si l'on faisait seulement allusion à quelques uns de ses articles passés : il en perdrait le souffle. Nous ne parlons pas des retournements humains. Mais c'est le temps qui nous porte souvent à sourire des agitations d'un jour et des prévisions téméraires auxquelles elles donnent lieu de nos propres agitations et prévisions aussi bien que de celles des autres.

Conscient sans doute de la difficulté, M. Michel Chiha a modestement intitulé « ESSAIS » « le recueil de ses éditoriaux de la fin de 1943 à la fin de 1946 ». A la vérité beaucoup de Libanais et d'étrangers sont pressés tous les matins de retrouver le journal de M. Chiha pour en lire l'éditorial. Mais nous ne savons pas si tous ces lecteurs se rendent compte que trois, quatre, six ans plus tard leurs éditoriaux favoris restent tout aussi bons que le premier jour. C'est que l'auteur se détache des contingences de l'heure et fait un effort méritoire qui lui réussit. L'effort de retenir des événements quotidiens, la poésie, la philosophie de l'histoire, et aussi le moyen de regarder au loin dans le passé comme dans l'avenir.

« La libération de Calais » en 1944 par les Anglais rappelle à M. Michel Chiha l'histoire des bourgeois de Calais il y a près de six cents ans, et lui fait dire, après une brève mention du brillant Edouard III, qui, « pour de beaux yeux créa la jarretière » :

« Les milliers d'hommes qui sont morts depuis la guerre de cent ans pour prendre ou reprendre Calais, si l'on pouvait entendre leur voix, diraient la vanité de nos querelles, et aussi sans doute, avec Eustache de Saint-Pierre et les autres, qu'il n'est juste de mourir ou de s'offrir à la mort que pour d'autres hommes, pour épargner à d'autres la souffrance, pour redresser l'injustice et le tort et non point pour des ambitions que l'histoire dans toute sa durée, condamne comme stériles et vaines ».

Ecrit à Beyrouth le 12 Octobre 1945 « Sans passion et sans haine » aurait gagné à être immédiatement entendu en France :

« Des procès politiques viennent de se dérouler en France qui laissent rêveur. En ce siècle cette justice choque, émeut, indispose. Et les majestueux vieillards, coléreux sous la robe rouge, qui appellent la justice intégrale avec la voix des Euménides, éloignent d'eux dans le même moment l'amitié de Socrate et la sagesse de Platon ».

Certes il nous a été donné d'entendre un peu partout à Paris des propos similaires, mais ce n'était qu'à partir de 1948, en somme un peu tard pour les victimes qui n'étaient plus de ce monde. Il est vrai aussi que justement en ce siècle, la justice subit des violences dont l'ampleur ou la technique – de Buchenwald à Dachau, aux aveux spontanés – sont peut-être sans précédent.

Une idée exprimée le 26 Septembre 1944 et reprise sous le titre « Vers un empire d'Occident » le 24 Février 1946 mérite d'être spécialement signalée aujourd'hui : « Un accord qui grouperait la Grande-Bretagne, la France, la Belgique et les Pays Bas représentait sur le continent européen 100

millions d'hommes. Si ensuite l'Italie, l'Espagne et le Portugal y adhéraient, cela ferait 75 millions de plus ».

Et, plus loin, cette constatation dont un citoyen de notre petite république ne peut voir le réalisme sans un serrement de cœur : « Où sont les républiques de l'Hellade ? L'Europe féodale, ses républiques de la Renaissance où sont-elles ? Où, les brillantes principautés de l'Allemagne ? L'époque de l'analyse et du morcellement indéfinis est dépassée ».

Inutile de dire que le chrétien convaincu et tendre se retrouve un peu partout sous la plume de M. Chiha : de la tristesse d'entendre parler du canon sur le « monastère de Monte-Cassini », aux réflexions sur la « Cène Jeanne d'Arc, l'enfant qui nous est né, les Cendres ».

A la lecture des « Remarques sur la Géographie » on peut regretter à bon droit de n'avoir pas eu un professeur de géographie comme M. Chiha. Ecoutez-le : « Il y a plus de rêve et de poésie dans la géographie qu'en aucune autre science. C'est l'espace et c'est la mer, c'est la forêt et c'est la jungle, ce sont les montagnes et les glaciers, le Sahara et le Mississippi. Et au milieu de la nature riante ou sévère, dans la brume ou au soleil, ce sont les capitales et les villes. Apparemment immobile, tout cela est mouvant, grouillant, sonore en perpétuel devenir » ...

Nous voilà loin de nos ennuyeuses classes et des noms qu'on invitait notre mémoire à retenir, comme par force et sous peine de sanctions tout aussi désagréables que la leçon elle-même.

Poète, M. Michel Chiha a donné le titre « Poésie » à son premier article. Nous voudrions terminer notre commentaire par une citation de son article sur la « libération de Paris » :

« Maintenant ce sont les jours sombres qui sont à leur terme, les jours sans idées, sans fleurs, sans sourire, le temps de la défaite et de l'abandon, celui du vent d'automne sur le Luxembourg et sur Versailles, le temps du silence et des larmes sous les voûtes de Notre-Dame et de St Eustache, dans la chapelle secrète tout au fond de St Roch, dans l'ombre de Notre-Dame des Victoires ».

Nous pensons irrésistiblement ici à Francis Carco rappelant ces vers de Guillaume Apollinaire :

« Je marchais au bord de la Seine  
Un livre ancien sous le bras  
Le fleuve est pareil à ma peine  
Il s'écoule et ne tarit pas  
Quand donc finira la semaine ? »

Même tristesse, même nostalgie de Paris chez les poètes parisiens et le poète libanais.

L'amour de Paris et de la civilisation qu'elle représente, de la civilisation où qu'elle se trouve, n'est pas le moindre éloge que l'on puisse faire des heureux « Essais » de M. Michel Chiha.